

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Centenaire d'Édouard Horn

Journal de la société statistique de Paris, tome 67 (1926), p. 41-42

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1926__67__41_0

© Société de statistique de Paris, 1926, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

Centenaire d'Édouard HORN

A l'Académie des Sciences morales et politiques (séance du 31 octobre 1925) a été commémoré le Centenaire d'un des fondateurs de notre Société de Statistique, Édouard Horn.

C'est notre collègue, Émile Horn, qui a donné lecture d'une communication intitulée : « Campagnes politiques d'un économiste, Édouard Horn, à l'occasion du centenaire de sa naissance ». On eût pu dire avec autant d'exactitude : cinquantenaire de sa mort, car né le 25 septembre 1825, en Hongrie, notre regretté collègue mourait le 2 novembre 1875.

Économiste, Édouard Horn le fut dès ses débuts dans la carrière, néanmoins ses premiers travaux furent consacrés à des travaux d'un caractère plutôt historique : *La Hongrie avant 1849*, *Arthur Gærgei*, *Louis Kossuth*, *La théorie politique de Spinoza*. Mais en Belgique, il s'occupa presque exclusivement de statistique et publia : *Les tableaux statistiques du royaume de Belgique (1853)* et tout de suite après les *Études démographiques de la Belgique*. Ces ouvrages, considérés comme importants, devinrent rapidement classiques. Le professeur Mohl écrivait que « c'était l'ouvrage le plus important publié depuis trente ans » et il le prit comme sujet de son cours. Le grand statisticien Xavier Heuschling écrivait : « Il est certain que nous avons à faire à un ouvrage hors ligne qui contribuera puissamment au développement des études statistiques, un des produits et une des gloires de notre siècle. »

Fixé à Paris, Édouard Horn continua ses travaux statistiques, mais s'adonna plus spécialement à l'Économie politique, il publia *Les Institutions de crédit en France*, puis vint l'*Annuaire International du Crédit public* qui parut pendant les années 1859, 1860, 1861 et que Wolowski présenta à l'Académie des Sciences morales et politiques, avec les plus grands éloges auxquels s'associa Michel-Chevalier.

Il fut le premier qui introduisit dans notre pays les principes des Banques populaires et de la Coopération. il se dévoua à la propagation de ces principes. Entre temps, il fut appelé en Égypte pour y collaborer à la restauration économique du pays ; il fut élu membre de l'Institut égyptien.

Lors de l'enquête sur le renouvellement du privilège de la Banque de France, en 1865, sa déposition fut l'une des plus importantes et parut plus tard sous le titre *La Liberté des Banques*, ouvrage de grande valeur qui fut traduit en allemand et en hongrois. Peu après paraissait un autre ouvrage, *L'Économie politique avant les Physiocrates*, que couronna l'Académie des Sciences morales et politiques.

Esprit novateur, mais pondéré, ami des initiatives, mais basées sur l'expérience, Édouard Horn était profondément libéral, aussi prit-il une part active au mouvement qui se développait vers la fin de l'Empire et qui fut le prélude de l'avènement de la République. Il publia, à cette époque, *Le bilan de l'Empire*, brochure qui eut un rapide succès et dont une édition, de petit format, fut tirée à 20.000 exemplaires. Une autre brochure suivit *Salut au troisième milliard*, puis vinrent *Les finances de l'Hôtel de Ville*. Ces brochures, devenues en peu de temps populaires, ne furent pas sans influence sur les élections législatives de 1869.

A ce moment, Édouard Horn fut appelé en Hongrie et élu député au Parlement : c'est en cette qualité et comme journaliste, qu'il soutint la République naissante et qu'il défendit la France avec autant de vaillance que de dévouement. Ses articles et ses discours parurent plus tard sous le titre *La grande Nation en 1870-1871*, avec une préface de Jules Simon, rappelant qu'Édouard Horn « se vanta jusqu'au bout, d'appartenir au parti vaincu, à la France, dont tout le monde, excepté lui, présageait la ruine... »

Notre collègue devint secrétaire d'État et mourut en 1875. La mort d'Édouard Horn fut considérée en Hongrie comme un deuil national.

A. B.

* * *